

ALBERTIANA

XV · 2012

*

PIERRE CAYE

ARCHITECTURE, TECHNIQUE ET DÉVELOPPEMENT

SUR QUELQUES NOTIONS ALBERTIENNES

SUSCEPTIBLES DE LEVER CERTAINES AMBIGUÏTÉS RELATIVES AU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Nous sommes à un tournant de notre rapport au monde et à la technique, un tournant qu'évoque la référence diffuse à un indispensable «développement durable». Cependant, il s'agit là d'un mot d'ordre ou d'un *slogan* bien plus que d'un programme clairement fondé, tant cette notion semble grevée de paradoxes. Une authentique pensée du développement durable passe en effet par une reconsidération de fond des principes originaires de l'aménagement du monde sous l'action de l'homme, et plus particulièrement par une explication serrée de la technique contemporaine avec la théorie architecturale à travers ce qu'Alberti a théorisé dans son *De re ædificatoria*, œuvre pionnière entre toutes également en cette matière.

Ci troviamo attualmente ad una svolta del nostro rapporto col mondo e con la tecnica, svolta cui accenna il diffuso riferimento ad un necessario «sviluppo sostenibile». Tale espressione rinvia però ben più ad una parola d'ordine o ad uno *slogan* che ad un programma chiaramente definito, tanto il concetto sotteso appare gravato da ingombranti paradossi. Un'autentica riflessione sullo sviluppo sostenibile dovrebbe infatti passare per un'approfondita riconsiderazione dei principi originari dell'azione umana sul mondo, e più in particolare per un chiarimento di fondo della tecnica contemporanea con la teoria architettonica tramite ciò che l'Alberti ha teorizzato nel *De re ædificatoria*, opera quant'altra mai fondamentale anche a questo riguardo.

We are at a turning point in our relationship with the world and technology. This turning point is called «sustainable development». However this expression is more of a slogan, or watchword, than a clearly constructed programme, so much does it seem laden with paradoxes. A really grounded theory of sustainable development must rather emerge from a fundamental reconsideration of the original principles of the human action in the laying out of the world. In particular what is needed is a closely argued explanation of the interaction of contemporary technology and architectural theory. This could be done via the theoretical remarks made by Alberti in his *De re ædificatoria*, a seminal work not only in itself but also in this respect.

*

FRANCESCO FURLAN

DE LA MÉTHODE

PHILOGOLOGIE ET ÉPISTÉMOLOGIE ALBERTIENNES

En partant du désintéret affiché par Alberti pour la spéculation philosophique en tant que telle et de son rejet de toute connaissance stérile, tout comme de sa tentative concomitante de réorienter dans un sens immanentiste l'ordre des savoirs en son entier, la présente étude entend appréhender ou expliquer l'œuvre polymorphe et éclatée d'Alberti sur la base de ses préoccupations épistémologiques fondamentales et s'efforce d'éclairer sa position intellectuelle, sa conception de la recherche et du savoir, ainsi que les fonctions que doivent remplir, à son sens, hommes de lettres et savants. Fragmentaire, parfois seulement implicite et pourtant toujours bien présent et dense, le *discours de la méthode* d'Alberti anticipe sur nombre de points de grande importance les débats culturels et scientifiques à venir.

Partendo dall'esplicito disinteresse dell'Alberti per la speculazione filosofica in quanto tale e dal suo rifiuto d'ogni sterile conoscenza, nonché dal correlato suo tentativo di reorientare in un senso immanentistico l'intero complesso dei saperi, il presente studio propone di inquadrare o spiegare la multiforme e divaricata sua opera sulla base delle fondamentali sue preoccupazioni epistemologiche, nel contempo sforzandosi di chiarire, con la posizione intellettuale dell'Alberti e con la concezione della ricerca e del sapere che gli fu propria, anche la funzione ch'egli attribuisce a letterati, intellettuali e dotti. Frammentario, talvolta soltanto implicito, ma sempre ben presente e denso, l'albertiano *discours de la méthode* anticipa su punti di sicuro rilievo il futuro dibattito scientifico e culturale.

Taking as my starting point Alberti's explicit refusal of philosophical speculation as an end in itself and his rejection of all knowledge that did not bear fruit, not to mention his concomitant attempt to re-orientate (in an immanent sense) the whole order of human knowledge, this article aims to identify and explain Alberti's polymorphous and disparate *œuvre* via its fundamental epistemological preoccupations. The paper also attempts to shed some light, via the intellectual position and the concept of research and of knowledge particular to Alberti, on the role he attributed to men of letters, intellectuals and scholars. Whilst fragmentary, indeed sometimes only implicit, and yet always densely present, Alberti's *discourse of method* anticipates in certain important ways the coming cultural and scientific debate.

*

PHILIPPE GUÉRIN
DE LA RAISON IRONIQUE CHEZ ALBERTI

Marqueur fondamental de la pensée d'Alberti sur tous les versants de son œuvre, chargée à ce titre d'une portée anthropologique considérable, la raison ne fait pourtant l'objet d'aucune définition stable chez notre auteur. Mais en parcourant l'ensemble de sa production pour la resituer dans ses contextes d'apparition, et en prêtant attention aux valeurs d'usage du mot, l'on s'aperçoit d'abord qu'essentiellement pratique, elle est (presque) toujours discursive. Elle est en outre, dans la *pars construens* elle-même de l'œuvre d'Alberti, sous la menace constante de l'anti-raison, de la «stultitia», de la folie. Mais il y a plus inquiétant encore que les assauts de cet «autre qu'elle»: privée de centre, la pensée peut s'absenter d'elle-même sans pour autant que la rationalité fasse défaut. Il semble même, en particulier dans certains passages du *Momus*, qu'elle échappe au principe de non-contradiction, comme si elle contenait en elle-même la source de sa propre négation. De sorte que la croyance à la raison, qui signale l'Alberti *construens*, fait de celle-ci un objet de foi. Ce qu'Alberti met en tout cas en scène avec une étonnante lucidité, c'est la menace inévitable de l'échec de la raison rhétorique (sur laquelle s'est largement bâti l'Humanisme), cette raison qui est «détricotée» chez lui par une implacable raison ironique (autoironique).

Fondamentale tratto caratteristico del pensiero albertiano su tutti i versanti dell'opera dell'umanista, dotata in quanto tale di una considerevole portata antropologica, la ragione non trova però mai nell'Alberti una definizione compiuta. Se tuttavia se ne ripercorrono gli scritti per studiare i contesti precisi in cui il termine appare, e se si presta attenzione ai suoi valori d'uso, ci si accorge che, essenzialmente pratica, la ragione è (quasi) sempre discorsiva. Ed è poi, nella stessa *pars construens* dell'opera albertiana, costantemente minacciata dall'antiragione, dalla «stultitia», dalla follia. V'è però qualcosa di più inquietante ancora dei continui assalti di tale «altro da sé»: privo di centro, il pensiero può infatti assentarsi da se stesso senza che si dilegui per questo ogni razionalità. Sembra addirittura, specie in alcuni passi del *Momus*, ch'esso si sottragga al principio di non contraddizione, come se recasse in sé la fonte della propria negazione. Sicché la credenza nella ragione, indubitabile segno dell'Alberti *construens*, rende quest'ultima un oggetto di fede. Ciò che l'Alberti mette comunque in scena con sorprendente lucidità, è il rischio ineludibile del fallimento della ragion retorica (su cui si è in larga misura edificato l'Umanesimo), da lui “decostruita” con l'arma di un'implacabile ragion ironica (autoironica).

Though reason is a fundamental marker in Alberti's thought in every aspect of his *œuvre*, and as such is loaded with considerable anthropological weight, it is not the object of any stable definition by the humanist. However, on scanning the whole of his production and noting the contexts for the appearance of the word, and looking closely at the values of its use, one notices that, whilst essentially practical, reason is (nearly) always discursive. And it is furthermore constantly threatened by anti-reason, namely, «stultitia» or unreason. But there are things even more disturbing than the attacks of this «other»: once thought is deprived of a centre, reason can disappear entirely even in the presence of complete rationality. It would even seem, particularly in certain passages in *Momus*, that reason escapes the principle of non-contradiction, as if it contained within itself the source of its own negation. The result is that belief in reason, the distinguishing feature of Alberti *construens*, makes this reason a matter of faith. The thing that Alberti presents with such remarkable lucidity is the inevitable risk of the failure of rhetorical reason (upon which Humanism was largely built), and which he “unravels” by means of an implacable ironic reason (irony towards one's self).

*

PETER HICKS
«J'AI LASSÉ MON THÉODOLITE EN HAUT DU CLOCHER»

QUELQUES REMARQUES SUR LES *EX LVDIS* ET UNE COMPARAISON AVEC L'*ARCHITETTURA* DE SERLIO

Directement liée à la version anglaise du texte critique de cet ouvrage actuellement en préparation, la présente contribution sur les *Ex ludis rerum mathematicarum*, un petit recueil d'exercices mathématiques ou géométriques et mécaniques rédigé par Alberti vers le milieu du XV^e siècle, propose une comparaison inédite des *Ex ludis* eux-mêmes et du *Premier livre d'architecture* – consacré en réalité à la géométrie – de Sebastiano Serlio, que l'auteur a naguère traduit en anglais et commenté (New Haven, 1996). Cette comparaison fait tout d'abord apparaître ce que les *Ex ludis* ne sont pas (et ne veulent pas être non plus): récréatifs et non professionnels, ils se présentent en définitive comme un véritable passe-temps ou un divertissement de l'esprit. D'un autre côté, en évoquant la question des figures transmises par tous les manuscrits des *Ex ludis*, ce qui – s'agissant d'Alberti – constitue une énigme (la question est abordée par Francesco Furlan dans la plus récente et la plus autorisée des éditions de la *Descriptio urbis Romae*: Paris & Florence, 2005), on montre que les figures d'Alberti, contrairement à celles de Serlio, sont dans les *Ex ludis* par principe facultatives et qu'elles peuvent aisément être produites à partir du texte seul.

Direttamente collegato alla versione inglese del testo critico dell'opera attualmente in preparazione, il presente contributo sugli *Ex ludis rerum mathematicarum*, una breve raccolta di esercizi matematici o geometrici e meccanici redatta dall'Alberti intorno alla metà del Quattrocento, propone un inedito confronto degli stessi *Ex ludis* col *Primo libro di architettura* – dedicato in realtà alla geometria – di Sebastiano Serlio, già dall'autore tradotto in inglese e commentato (New Haven, 1996). Dal confronto risulta innanzitutto ciò che gli *Ex ludis* non sono (né invero intendono

essere): giocosi e non professionali, essi si presentano in definitiva come un vero e proprio *divertissement* o passatempo intellettuale. Per altro verso, rievocando la questione delle figure unanimemente e, trattandosi dell'Alberti, enigmaticamente recate dai codici degli *Ex ludis*, questione affrontata da Francesco Furlan nella più recente ed autorevole edizione della *Descriptio urbis Romæ* (Parigi & Firenze, 2005), si mostra come le figure dell'Alberti, di contro a quelle del Serlio, siano negli *Ex ludis* di norma facoltative e possano senza difficoltà essere generate a partire dal solo testo.

The article here on the *Ex ludis rerum mathematicarum*, a small collection of mathematical, or geometrical, and mechanical exercises, written and compiled by Alberti around the middle of the XVth century, is part of the research work undertaken for the English translation of the critical edition of the Albertian text currently in progress. It proposes a comparison of the *Ex ludis* with the *Primo libro di architettura* – in fact, on geometry – by Sebastiano Serlio, translated into English with commentary by the author (New Haven, 1996). The results of this comparison show what the *Ex ludis* are not (indeed what they were never intended to be). In fact they are intellectual playful pastimes and not for professional use: they are *divertissements*. Furthermore, the article evokes the problem of the images unanimously and (since this is Alberti) enigmatically associated with the manuscripts of the *Ex ludis*, a subject recently and authoritatively studied by Francesco Furlan in the English-language edition of the *Descriptio urbis Romæ* (Tempe, 2007), showing that unlike the figures in Serlio's treatise, Alberti's images in the *Ex ludis* are almost all optional and can easily be generated from the text.

*

CARLOS A.L. BRANDÃO

CONSTRUIRE L'ÉDIFICE, LA CITÉ ET L'HOMME DANS LE *DE RE AEDIFICATORIA*

La présente étude examine les fondements anthropologiques de l'architecture et de l'urbanisme dans le *De re aedificatoria* en les mettant en relation avec d'autres écrits d'Alberti, des livres *de Familia* au *Theogenius* et au *De iciarchia*. La reconnaissance de tels fondements permet de mieux comprendre le sens que le grand humaniste, architecte et théoricien de l'architecture donne à l'art d'édifier. Elle fournit également quelques principes fondamentaux auxquels se référer face aux impasses et au manque de sens qui caractérisent souvent les projets, les édifices et l'urbanisme des villes contemporaines.

Il presente studio prende in esame i fondamenti antropologici dell'architettura et dell'urbanismo nel *De re aedificatoria* ponendoli in relazione con altri scritti dell'Alberti, dai libri *de Familia* al *Theogenius* e al *De iciarchia*. Il riconoscimento di tali fondamenti consente di capire meglio il significato che il grande umanista, architetto e teorico dell'architettura assegna all'*ars aedificatoria*. Esso propone altresí qualche fondamentale principio cui riferirsi davanti alle *impasses* e alla mancanza di significato che spesso caratterizzano i progetti, gli edifici e l'urbanismo delle città contemporanee.

The article here examines the anthropological foundations of architecture and urbanism in the *De re aedificatoria* and sets them in the context of other writings by Alberti, namely the books of the *de Familia*, *Theogenius* and the *De iciarchia*. The identification of these foundations clarifies the sense which the great humanist, architect and architectural theoretician gave to the art of building. The article also lays down some fundamental principles useful when faced with the *impasses* and lack of meaning which often characterise the projects, buildings and urban planning of contemporary towns.

*

MARCO MAGGI

CIVILTÀ E «VERA NOBILTÀ» NELL'ALBERTI

Dans le vaste débat sur la noblesse au *Quattrocento*, Alberti adopte une position tout à fait originale en faisant de la civilité et des bonnes manières des éléments essentiels de la question. De ce point de vue, la *Cena familiaris* peut se lire comme un prototype des traités de savoir-vivre du *Cinquecento*, en avance notable sur l'œuvre de Castiglione, de Della Casa, de Guazzo. La présente contribution s'attarde sur la conception très articulée d'Alberti à ce propos, depuis les livres *de Familia* jusqu'au *De iciarchia*, et propose en Appendice une source susceptible d'avoir inspiré le passage que le *Momus* consacre aux célèbres "mauvaises manières" de son protagoniste.

Nell'ampio dibattito quattrocentesco sulla nobiltà la posizione dell'Alberti risulta fortemente singolare nell'indicare la civiltà e le buone maniere come componenti essenziali del tema. Da questo punto di vista, la *Cena familiaris* può esser letta persino come un prototipo dei cinquecenteschi trattati di buone maniere, in significativo anticipo sull'opera del Castiglione, del Della Casa, del Guazzo. Il presente contributo si sofferma sull'articolata concezione dell'Alberti al riguardo, dai libri *de Familia* al *De iciarchia*, e propone in Appendice una fonte per l'ispirazione del passo che il *Momus* dedica alle ben note "cattive maniere" del suo protagonista.

Within the vast *Quattrocento* debate on nobility, Alberti's position is unique in that he identifies politeness and manners as essential elements of that quality. From this point of view, the *Cena familiaris* could be seen as a prototype for the

treatises on manners of the *Cinquecento*, thus laying the foundation for the works of Castiglione, Della Casa and Guazzo. In this article, the author deals with Alberti's highly detailed reflection on manners, going from the *de Familia* to the *De iciarchia*. In the Appendix, there is a proposal for a source for the well-known passage in *Momus* dedicated to the "bad manners" of the protagonist.

*

CLEMENTINA MARSICO
PER UN MOSAICO ALBERTIANO
LE "TESSERE" DEL *LÆLIUS* NEL LIBRO IV *DE FAMILIA*
(O DELLA TRASFORMAZIONE DEI SIGNIFICATI)

La présente contribution propose une comparaison entre le livre IV *de Familia* d'Alberti et un opuscule à tous égards fondamental en matière d'amitié pour l'humanisme du *Quattrocento*, le *Lælius de amicitia* de Cicéron, qui constitue la source principale du dialogue d'Alberti. La comparaison fait ressortir la façon dont l'humaniste, en modifiant tantôt dans un sens, tantôt dans un autre le message de Lælius, en adhérant aux principes que celui-ci énonce ou s'en en éloignant, et en utilisant les mots mêmes de sa source, parvient au bout du compte à théoriser une idée de l'amitié radicalement différente de celle de Cicéron.

Il contributo propone un confronto tra l'albertiano libro IV *de Familia* e il *Lælius de amicitia* ciceroniano, opuscolo sotto ogni rispetto fondamentale per l'umanesimo quattrocentesco nell'ambito della trattatistica antica sull'amicizia, e fonte primaria del dialogo dell'Alberti. Il confronto evidenzia come l'umanista, modificando ora in un senso ora in un altro il messaggio di Lelio, aderendo ai principî di questi o allontanandosene, e usando le parole medesime della propria fonte, giunga infine a teorizzare un'idea dell'amicizia radicalmente lontana da quella di Cicerone.

The essay compares the IVth book *de Familia* with the Cicero's *Lælius de amicitia*, a fundamental work amongst the ancient treatises on the subject of friendship for *Quattrocento* Humanists and a primary source for Alberti's dialogue. The comparison highlights how the humanist, by modifying here and there the message of the *Lælius*, and by sometimes agreeing and sometimes disagreeing with its principles, but always using the very words of its source, in the end creates a theory of friendship which is radically different from that of Cicero's.

*

DANILO SAMSA
ONTOLOGIA E DEONTOLOGIA DEL «DISEGNO» NELL'ALBERTI

On a à plusieurs reprises et de plusieurs côtés affirmé que par le terme de «lineamenta» (*disegno / linéaments / lineaments*) Alberti entendait sans doute un "quelque chose" se situant entre le dessin (*graphis*) et le projet (*propositum*). La présente étude entend sonder cet espace intermédiaire comprenant l'être et l'apparaître de lignes et d'angles en tant qu'éléments de la géométrie adaptés à la réalité de la construction et, en même temps, en tant qu'éléments de la définition des formes et de la *facies* de l'édifice dans l'esprit de l'architecte. La conception albertienne des *linéaments* est ici abordée du point de vue de l'activité qui les produit, conçue comme le parcours obligé qui ramène l'imagination et le raisonnement aux principes de la tectonique; ainsi que sur la base de la description de l'atelier du projet architectural, telle qu'il apparaît dans le *De re ædificatoria* et qu'il est ensuite précisé par certaines mises au point terminologiques.

È stato più volte e da più parti affermato che con il termine di «lineamenta» (*disegno / linéaments / lineaments*) l'Alberti intendeva forse un "qualcosa" che si pone a mezzo tra il segno grafico (*graphis*) e il progetto (*propositum*). Il presente studio si propone di sondare questa zona intermedia comprendente l'essere e l'apparire di linee e angoli quali elementi geometrici aderenti alla realtà della costruzione e, al tempo stesso, quali elementi della definizione delle forme e dell'aspetto degli edifici nella mente dell'architetto. La concezione albertiana del disegno architettonico è qui discussa dal punto di vista dell'attività che lo produce, intesa come percorso obbligato che riconduce l'immaginazione e il razioncinio ai principî del fatto tectonico; e in base alla descrizione del laboratorio progettuale dell'architetto, quale scaturisce dal *De re ædificatoria* e quale risulta precisato da alcune messe a punto terminologiche.

Scholars have often thought that when he used the term «lineamenta» (*disegno / linéaments / lineaments*) Alberti was probably trying to express a concept halfway between the graphic sign (*graphis*) and the project (*propositum*). The aim of the present article is to examine this intermediate area that includes the existence and appearance of lines and angles inasmuch as they are geometrical elements attached to the reality of the construction and at the same time inasmuch as they are as elements determining the forms and shapes of buildings in the architect's mind. The Albertian concept of architectural design is discussed here from the point of view of the activity which produces it, and this is understood as the art of conceiving a work by subjecting imagination and reasoning to the tectonic criteria. It is also considered by exploring the architect's design laboratory, a laboratory which emerges from the *De re ædificatoria*, and this is more closely defined via certain terminological improvements.

*

ANDREA UGOLINI
IL TRATTATO E LA FABBRICA
MATERIALI, TECNICHE COSTRUTTIVE E MACCHINE DA CANTIERE
NELLA COSTRUZIONE DEL TEMPIO MALATESTIANO

Sur la base de la définition philosophique de la matière apparaissant dans deux passages, respectivement, du *Momus* et du *De re aedificatoria*, on a longtemps décelé dans l'œuvre d'Alberti comme une sorte d'écart intellectualiste entre la conception et l'exécution des bâtisses. Tout ce qui relève de la construction est en réalité une préoccupation constante pour Alberti, qui consacre deux livres entiers du *De re aedificatoria*, le deuxième et le troisième, à la solidité des matériaux et aux essais sur leur durabilité, réfutant ainsi les critiques qui voudraient voir chez lui un constructeur n'éprouvant aucun intérêt pour la matérialité du chantier. L'heureuse occasion dont l'auteur a bénéficié, de pouvoir suivre la restauration du Temple de Malatesta, a suggéré la rédaction des présentes remarques qui relisent quelques passages du *De re aedificatoria* en les mettant en regard des réalités concrètes du chantier de Rimini, des matériaux utilisés et de leur disponibilité, et vérifient sur les sources iconographiques contemporaines et sur des documents d'archives l'organisation du chantier et les équipes présentes à Rimini au milieu du XV^e siècle.

Per anni la critica ha rilevato nell'opera dell'Alberti come una sorta di intellettualistico distacco tra ideazione ed esecuzione dell'opera partendo dalla definizione filosofica della materia che si legge in due passi, rispettivamente del *Momus* e del *De re aedificatoria*. In realtà, l'aspetto costruttivo costituisce una costante preoccupazione per l'Alberti, che alla solidità dei materiali ed alle prove sulla loro durabilità dedica due interi libri del *De re aedificatoria*, il secondo e il terzo, confutando così quanti lo vorrebbero un costruttore disinteressato alla materialità del cantiere. La fortunata opportunità, esperita dall'autore, di seguire i restauri giubilari del Tempio malatestiano ha indotto la redazione delle presenti note, in cui vengono riletti alcuni passi del *De re aedificatoria* confrontandoli con la effettiva consistenza della fabbrica riminese, con i materiali ivi adoperati e la loro reperibilità, e vagliate sulle fonti iconografiche coeve e su documenti d'archivio l'organizzazione del cantiere e le maestranze presenti a Rimini alla metà del Quattrocento.

For many years critics have detected in the works of Alberti a sort of intellectual separation between ideas and the realisation of the work, beginning with the philosophical definition of matter that appears in two passages, namely in the *Momus* and in the *De re aedificatoria*. In reality, the constructional aspect constitutes a constant concern for Alberti; he was to dedicate two whole volumes of *De re aedificatoria*, the 2nd and the 3rd, to solidness of the materials and to the proof of their durability, thereby refuting those who prefer to see him as a constructor detached from the materiality of constructing. The author had the good fortune to take part in the restoration of Tempio malatestiano during the Jubilee, and this led to the writing of this article in which some passages of the treatise are re-read and compared in the light of the real materiality of the monument in Rimini, the building materials used and their availability, and supporting the conclusions with research into period iconographical evidence and archival documents related to the organization of workers in Rimini in the middle of XVth century.